

Chronique de Bâle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1933-1934)**

Heft 31-33

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique de Bâle

Quelques instants avec Szoeko Szakall

Szoeko Szakall, qui compte parmi l'un des plus grands comiques actuels, l'animateur de *Deux Cœurs, une Valse*, de *Ma Cousine de Varsovie*, etc., vient de passer à Bâle, à l'occasion de la présentation de son film : *Es war einmal ein Musikus*, au Cinéma Palace.

Bien avant l'arrivée du train, une foule de curieux et d'admirateurs, massée devant le perron et retenue par un détachement de police spécialement levé à cette occasion, attend impatiemment le grand artiste.

Le voilà, accompagné de son épouse et de son impresario, M. Kahn, de Berlin, qui parvient difficilement à gagner sa voiture, harcelé qu'il est par les nombreux photographes et badauds...

Dans les spacieux salons de l'Hôtel Métropole, j'ai eu le plaisir de m'entretenir longuement avec lui. Szoeko Szakall, tout en étant un interprète de grande renommée, reste toujours l'homme du monde, affable et accueillant. Tel je l'ai vu au cinéma, tel je le retrouve, avec son sympathique sourire, ses yeux bleus où clignote un brin de malice, sa voix douce où l'on perçoit nettement quelques intonations mélodieuses du parler hongrois. Né en 1887, à Budapest, il débuta tout jeune comme reporter d'un journal de détective et écrivit également de nombreux scénarios de cinéma, parmi lesquels il convient de citer : *Hallo Caesar, Streich Quartett*, joué plus de 7000 fois à Berlin, ce qui fut un succès retentissant pour le jeune auteur, sa façon originale et humoristique d'interpréter les rôles qu'il avait créés, lui valut l'attention du directeur G. von Bolvary. De longues années, il resta fidèle au théâtre. En 1925, il quitta Budapest pour se rendre à Berlin, où on lui confia des rôles de premier comique. Son premier film : *Diktator*, avec Bassermann, présentement le plus important acteur allemand, fut un grand succès, auquel vint s'ajouter celui de *Deux Cœurs, une Valse* ; il n'en fallait pas davantage pour gagner la faveur du public. En trois ans, il a tourné 47 films ; un beau résultat de travail et d'endurance.

Encore un mot sur sa façon de travailler, qui est des plus originales : Szoeko Szakall remanie tout un scénario, y introduit et rédige lui-même son propre rôle, et y fixe l'empreinte de toute sa personnalité.

Son prochain film, avec Francisca Gaal et Paul Hörbiger aura pour titre : *Ein Mädchen das Mut hat*.

C'est l'histoire d'une jeune beauté qui, dans l'intention de faire parler d'elle, provoque un scandale en giflant un ministre dans l'hôtel où elle était descendue. Elle niera toujours avoir commis un tel acte ; un témoin cependant, qui ne veut pas dévoiler le pot aux roses, parce qu'il aime la jeune fille, essayera par tous les moyens possibles d'éviter de répondre aux questions posées par le ministre, de là s'ensuit une quantité de quiproquos et situations amusantes. Le rôle du témoin est tenu par Szoeko Szakall.

* * *

En raison de certaines mesures actuellement en vigueur en Allemagne, de nombreux artistes de cinéma ont abandonné leur studio pour s'adonner au théâtre, et s'efforcent de trouver des engagements à l'étranger. C'est ainsi que : Adèle San-

drock, Trude Berliner, Félix Bressart et Julius Frankenstein, ont formé ensemble une troupe, et, de ville en ville, de... pays en pays, s'adjoignant des acteurs très connus, sont revenus pour la plupart au théâtre.

Ils ont joué pendant dix jours, au Kuchlin-Théâtre, « Der Dickkopf », une pièce comique de Friedmann-Friedrich, le régisseur bien connu.

Chaque acteur s'efforce de tenir son rôle aussi bien qu'il le peut, mais, à part une exception, l'ensemble est loin d'arriver à un résultat aussi parfait que celui obtenu à l'écran.

La réserve dont certains ont fait preuve au cours de mes interviews sur des questions comme : « Quels sont vos projets d'avenir ? » est déconcertante et prouve bien qu'ils ont à surmonter de grandes difficultés. Que vont-ils faire ? L'avenir seul le dira.

Adèle Sandrock, que l'on nomme la Sarah Bernhard allemande, ne craint pas, malgré ses soixante-dix ans passés, les courants d'air des coulisses, ni les voyages au long cours. Elle a conservé cette voix admirable, saccadée, entrecoupée d'accès de toux, qui la caractérise également dans ses films. Le public bâlois lui fit une ovation méritée, autant à son arrivée en gare que sur la scène.

Trude Berliner, danseuse sur les pointes à la Scala de Berlin, fut amenée à tourner son premier film : *Le Tigre*, par un des directeurs de la Ufa, M. Lévy. *Rheinlandmädel, Die Singende Stadt*, lui valurent une grande popularité. Elle a déjà à son actif vingt-cinq films, dans lesquels elle s'est révélée à maintes reprises une excellente artiste ; mais elle n'est pas satisfaite. « Lorsqu'on a eu un grand succès en jouant un rôle de cocotte, me disait-elle, on est pendant longtemps « gestempelt », c'est-à-dire classée pour ne jouer que ces rôles-là, alors que mon véritable talent, grâce à ma bonne humeur et à ma gaieté, me dirige vers un tout autre but ».

Elle n'ira pas à Hollywood. Par suite de deuil dans sa famille, elle n'a pu donner suite à trois engagements pour outre-mer, et, actuellement, elle y renonce définitivement, voulant se livrer à l'étude des langues, qui lui seront probablement très nécessaires.

Félix Bressart. De bonne heure, il a eu des dispositions pour le théâtre, et son talent de comique, qu'il déploya sur les scènes de Dresde, Hambourg et Berlin, lui valut l'attention de Barnowisty, qui l'amena au cinéma. Son premier grand succès fut : *Die Privat Secräterin*, avec Renate Müller. *Wer Küsst mich*, qui vient d'être donné à l'écran du Palermo, a fait salle comble à toutes les représentations.

Son jeu, très plaisant au cinéma, ne l'est pas du tout sur la scène, à cause de certains mouvements des bras qui, continuellement répétés, finissent par agacer les spectateurs.

Après la Tchécoslovaquie, où il va se rendre en compagnie de ses collègues pour continuer la tournée, il a l'intention d'aller faire du cinéma en France. Mais il n'y a encore rien de définitif !

Julius Frankenstein, le type du parfait pince-sans-rire, lui, n'a pas changé. Qu'on le voie avec ses lunettes d'écaillés ou avec son monocle, avec un haut de forme ou une casquette de chauffeur de taxi, il reste toujours le même « Jules », et conservera la faveur du public.

Trois de ses films vont bientôt être présentés à l'écran : *Das Hässliche Mädchen*, avec Dolly Hass ; *Amor und Helene*, avec Magda Schneider et *Die Kalte M'lle*, avec Lucie English.

ALEX.



FABRIQUE D'HORLOGERIE „OGIVAL“ R. BRANDT, RUE DU DOUBS 75, LA CHAUX-DE-FONDS

PRIX SPÉCIAL **Fr. 22.50** AVEC BRACELET CUIR TRESSÉ

des Cinégraphistes suisses !

LE DERNIER CRI DU JOUR... ÉLÉGANTE... GARANTIE